

LE MAGAZINE DÉFRICHEUR DE MUSIQUES

+ UNE
COMPILATION MIXÉE
PAR CROOKERS

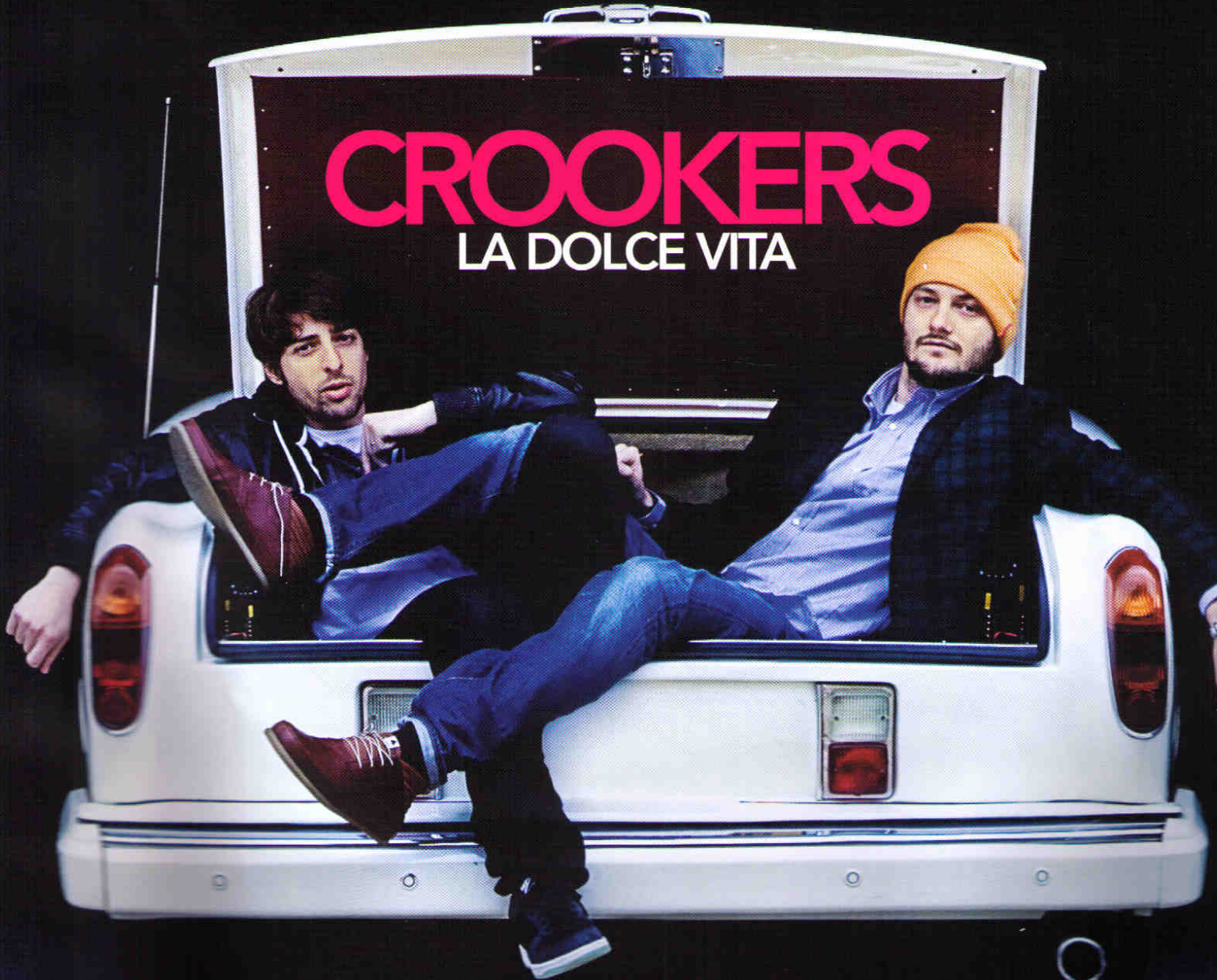


+ UNE
COMPILATION
DIGITALE
GRATUITE

YEASAYER
LIARS
IAN DURY : SEX & DRUGS
& ROCK'N'ROLL

CROOKERS

LA DOLCE VITA



MIXTAPES :
MODE D'EMPLOI
CLUBBING À SHAM

L 16850 - 28 - F: 5,95 €



Tsugi 051 | ferrochrome



MIXTAPES

bandes à part

Exit k7, platines et DJ's omnipotents : en dix ans, la mixtape hip-hop a progressivement changé de peau pour s'adapter au web et capter la surproductivité des rappeurs. Gros plan sur un format plus populaire et insaisissable que jamais.

TEXTE JEAN-BAPTISTE VIEILLE | ILLUSTRATION MARC POITVIN |

Dans le hip-hop, il fut un temps où une simple traduction littérale permettait de définir l'essence même de la mixtape. C'était, pour faire court, une cassette mixée, celle qui s'achète au coin de la rue, se duplique et se troque. De Kid Capri à Tony Touch, les DJ's en étaient les principaux artisans, compilant nouveautés et exclusivités pour donner un aperçu de la production rap à un instant t. Depuis, la mixtape est restée, à l'ombre des maisons de disques, l'outil de prédilection pour prendre le pouls du genre. À quelques détails près : aujourd'hui, le rôle du DJ y est quasi-anecdotique. Les cassettes audio ? Un vieux souvenir. Le vinyle et les scratches ? Une affaire de puristes. En dix ans, la mutation du format a été telle que le terme "mixtape" est presque devenu son propre antonyme.

FORMAT NODJ

D'avantage que les changements technologiques, ce sont les rappeurs eux-mêmes qui ont redéfini les règles du jeu. 50 Cent a lancé la charge en 2002 : ignoré par les labels, il s'est approprié le format pour lancer sa conquête du marché, submergeant New York de titres inédits, enregistrés sur les instrumentaux du moment. La suite est connue : repéré par Dr Dre et Eminem, 50 Cent explose. "Après ça, la mixtape est devenue un outil promotionnel pour permettre aux rappeurs de montrer leur talent, les établir dans la rue et, avec un peu de chance, décrocher un contrat", commente Jeff Weiss, journaliste et blogueur. L'appellation officielle oscillera désormais entre mixtape et street-album.

Les DJ's, eux, sont passés au second plan. Bruitages en tous genres, coups de feu et coups de gueule font désormais office de mix. Sur le web, les mixtapes les plus populaires sont même disponibles au format "NODJ" - comprendre : sans parasites. À la fois Monsieur Loyal et caution morale, le DJ est davantage un intermédiaire entre la rue et l'industrie qu'un virtuose du mix : sans DJ Drama et sa série des *Gangsta Grillz*, pas sûr que T.I., Young Jeezy ou Lil Wayne aient pu atteindre les premières loges de la chaîne alimentaire hip-hop. En 2007, l'arrestation de Drama par les sbires anti-piratage de la Recording Industry Association Of America (RIAA) a sonné le glas de la mixtape en tant qu'économie parallèle et objet physique, mais la frénésie des rappeurs n'a pas cessé pour autant.

ÉCOUTÉ, OUBLIÉ

Conséquence : à l'ère du tout-Internet, les mixtapes dématérialisées prolifèrent dans un marché saturé où l'attention de l'auditeur change aussi vite que les mises à jour de Nahrigh.com, blog central de l'actualité rap. Beaucoup y laissent des plumes. "Dans les autres genres, les artistes sortent deux EP's ou une poignée de singles avant leur premier album, remarque Jeff Weiss. Dans le hip-hop, les artistes cannibalisent leur présence sur le marché en essayant de créer le buzz mixtape après mixtape." Et pour les rares succès - Gucci Mane, dernier stakhanoviste en date à être sorti du lot -, beaucoup de projets s'oublient aussi vite qu'ils se téléchargent. "Quand vient le moment pour un artiste de faire fructifier sa musique, le public est déjà occupé à écouter autre chose gratuitement", conclut le journaliste. Charles Hamilton pourrait en témoigner : en 2008, le jeune rappeur était annoncé comme la future star du genre. L'encre de sa signature à peine sèche sur un joli contrat avec Interscope, un planning de huit mixtapes consécutives a été organisé pour orchestrer sa montée en puissance. Des dizaines de titres anecdotiques et quelques déconvenues médiatiques plus tard, Hamilton a disparu des radars.

L'EXEMPLE FREDDIE GIBBS

"Beaucoup de gens balancent leur musique sur le Net à un rythme quotidien. Une partie est bonne, une partie est moyenne, une partie est médiocre", résume Ben "Lambo" Lambert, manager de Freddie Gibbs. Comme Charles Hamilton, Gibbs a signé un contrat maudit avec Interscope. Coincé sur la chaîne de fabrication du label, le rappeur a dû repartir de zéro. Sa méthode pour tirer son épingle du jeu : des mixtapes, certes, mais avec un contrôle qualité rigoureux, du choix des productions à la qualité d'enregistrement. Saluées par la critique, *The Miseducation Of Freddie Gibbs* et *Midwestgangstaboxframecadillacmusik* ont imposé le rappeur de Gary, Indiana, comme la révélation rap de 2009. "Nous nous sommes mis d'accord : Midwestgangsta... devait être considéré comme un album étant donné que le projet en avait la qualité, explique son manager. Les mixtapes à base de coups de feu, c'est du déjà vu, personne ne les réécoute plus de deux fois. Nous voulions réaliser quelque chose d'intemporel." Une stratégie qui reflète la dernière évolution du format : désormais, la mixtape n'est plus une simple étape transitoire, c'est presque une fin en soi. Fin 2009, la mixtape de Freddie Gibbs caracolait en tête des classements de fin d'année sur les blogs spécialisés - mais pas des charts. "Tout ce qui compte, c'est



de conquérir un public solide, explique Lambo. *S'il faut diffuser notre musique gratuitement, alors qu'il en soit ainsi. Nous avons suffisamment confiance en notre capacité de création.* Même constat du côté d'Huntsville, en Alabama. Fin 2009, le label Slow Motion Soundz a mis à la disposition des blogs une compilation-vitrine impeccablement réalisée, *The Huntsville International Project*. Pilote du label, Codie G sait que la gratuité est un passage obligé. *«Ça n'aurait pas eu de sens de vendre ce projet car il venait de nulle part. Nous nous devons d'offrir notre musique pour établir une relation de confiance avec l'auditeur. L'argent n'est pas une priorité : quand on reviendra pour mettre en vente un disque - ce que nous prévoyons cette année -, il y aura encore plus de gens pour nous soutenir.»*

Le symbole le plus marquant de la sophistication du format est Drake. Parfait inconnu, le Canadien a mis en libre téléchargement la mixtape *So Far Gone* début 2009. Bâti autour d'invités haut de gamme, un dosage quasi-scientifique, mi-rap, mi-R&B et plusieurs singles potentiels, le projet a généré un engouement phénoménal. Son succès a immédiatement placé Drake dans les starting-blocks. Selon les pronostics, il est programmé pour devenir la nouvelle star du rap américain. Un miracle sur mixtape ? Les observateurs ne sont pas dupes. *«L'idée que Drake est sorti de nulle part est absurde»,* corrige Weiss, qui rappelle un détail : avant même la sortie de *So Far Gone*, Drake était déjà coaché par le manager de Lil Wayne. *«Les acteurs les plus puissants du milieu avaient déjà misé sur lui avant même que ses titres ne soient écoutés.»* Plus qu'une démo, le format mixtape aura été pour Drake la pièce maîtresse d'une stratégie méticuleuse de mise en orbite : en février dernier, "Best I Ever Had", extrait de *So Far Gone*, a été nommé aux Grammy Awards.

FESTIN OU FAMINE

De l'exercice de style sur faces B au portfolio professionnel, la mixtape est à l'heure actuelle le format dominant dans un genre bouillonnant et complexe. Sa popularité cache un enjeu de taille pour tout jeune rappeur : comment laisser une trace quand le principal support discographique de référence est gratuit, impalpable, semi-officiel et éphémère ? Avec des mixtapes indissociables des albums, le développement d'artiste s'apparenterait à un long sprint pour capter l'attention sur un médium qui régénère son contenu en permanence. *«Internet est une épée à double tranchant, reconnaît Lambo. Il faut savoir l'utiliser pour cultiver un vrai public, celui qui ira aux concerts et achètera les disques.»* Jusqu'à présent, le bilan est mitigé. Jeff Weiss cite l'exemple de Kid Cudi, révélé sur le circuit des mixtapes avant d'atteindre le succès de masse. *«Son album s'est vendu à 425 000 exemplaires. Ça fait quatre millions de dollars dans le coffre de son label, sans même parler des deux millions de téléchargements pour son single. C'est bien la preuve qu'il y a encore de l'argent à faire, mais malheureusement, dans le climat actuel, c'est soit le festin, soit la famine.»* Chez Slow Motion Soundz, l'idée de construire une carrière sur une discographie virtuelle n'est pas une fatalité. Quand on l'interroge sur les difficultés à opérer dans un marché où tout se télécharge, Codie G se marre. *«À une époque, ici dans le Sud, chaque rappeur allait vendre son disque de quartier, en quartier depuis l'arrière d'une camionnette. Désormais, les camionnettes, ce sont les blogs.»* Les stratégies et les formats changent, mais le jeu reste le même. IIII

FREE DOWNLOAD TO MIXTAPES EN 2009

Wale - *Back To The Feature*

L'espoir de Washington convie le producteur traditionaliste 9th Wonder et une pléiade d'invités pour un ultime baroud d'honneur avant la sortie de son premier album.

Drake - *So Far Gone*

Naissance d'un artiste bionique. Conçu pour réussir, Drake résume à lui seul les dernières grandes tendances du rap : sensibilité à fleur de peau, voix sous autotune et conscience aigüe du marketing.

50 Cent - *Forever King*

Pour sa seconde mixtape de 2009 après l'album *War Angel*, Fifty retrouve l'adrénaline des débuts et révèle son péché mignon : un attrait inattendu pour le new jack swing.

B.o.B. aka Bobby Ray - *Should Have Been The First Album*

Compilation réalisée par des blogueurs dans l'espoir que la maison Atlantic veuille bien sortir le premier album du protégé de T.I., toujours sur le fil entre rap et chant.

Lil Wayne - *No Ceilings*

Retour de Weezy à son format de prédilection - du rap au kilomètre sur les tubes du moment -, *No Ceilings* rappelle que Lil Wayne n'est jamais aussi maître de son art qu'en hors-piste.

Freddie Gibbs - *Midwestgangstaboxframecadillacmusik*

Formé à l'école Scarface et Ice Cube, Freddie Gibbs impose sa voix de baryton, sa technique et sa constance. Le meilleur album-qui-n'est-pas-un de 2009.

DJ Burn One & Pill - *4180: The Prescription*

Révélation de l'année à Atlanta, Pill est souvent comparé à Freddie Gibbs pour sa rigueur. La sélection des instrumentaux - empruntés à Jay-Z, Luniz ou T.I. - est impeccable.

G-Side - *The Huntsville International Project*

Le label Slow Motion Soundz propulse l'Alabama en hyperspace grâce à la production explosive et multiethnique des impressionnants Block Beattaz. Du travail d'orfèvre.

The Cool Kids - *Gone Fishing*

Toujours aussi laconiques, Chuck English et Mikey Rocks font équipe avec l'influent Don Cannon pour élargir leur public. Leur premier album est toujours en attente.

J.Cole - *The Warm Up*

Appliqué et précis, J.Cole s'échauffe pour devenir le nouveau porte flambeau du lyricism rap. Jay-Z a pris note : il l'a recruté sur son label Roc Nation. Bonne pioche ?